

La Cie 4emeActe,
avec le soutien du Collectif Sur la cime des actes présente :

CHAHÎD



© Agathe Mazurier 2020

Écriture et jeu / Vincent Dufour
Mise en scène / Romain Picquart/ Romain Busson
Création lumière / Artur Canillas / Coraline Croas
Création sonore / Louis Billaud / Jean Fournier
Regard artistique / Morgane Nagir

Spectacle à partir de 12 ans
Durée de 45 min

Création soutenue par :
Département de la Haute-Garonne (aide à la création et PLC 31) ; Cie Paradis-Éprouvette ; Collectif Médiane NV

Partenaires : Théâtre du Centre (Colomiers) ; Théâtre du Pavé (Toulouse) ; Théâtre Jules Julien (Toulouse) ; Centre culturel de Saint-Simon (Toulouse) ; Mains d'Œuvres (Saint-Ouen).

contact.4emeacte@gmail.com

06.27.44.42.71.
153 Chemin de Tucaut –Villa 4
31100 TOULOUSE
www.cie4emeacte.com

Cie 4emeActe : Qui sommes-nous ?

La Cie 4emeActe est une association créée en 2017, elle porte les créations de Vincent Dufour et Charlotte Pelletier, tous deux issus de la promotion 2010-2012 du CRR d'Art dramatique de Montpellier. Sa ligne artistique repose sur une volonté d'écriture, de lien avec la jeunesse et d'un questionnement sur le monde actuel.

Hormis Chahîd, elle possède à ce jour deux spectacles à son répertoire :

- Fraternité, qu'est-ce que c'est ?
Spectacle à destination du jeune public et du public scolaire.
- Laïk'Radio
Spectacle performatif (théâtre invisible) à destination des collégiens et lycéens.

Dans la logique de sa ligne artistique, la Cie 4emeActe mène et a mené différentes actions contribuant à défendre les valeurs du vivre ensemble, notamment :

- Interventions de pratique théâtrale et menée d'une école du spectateur pour Le RETSER, antenne Université du Mirail.
- Un parcours sur le Théâtre et la Citoyenneté pour les Passeports Pour l'Art de la Maire de Toulouse (EAC)
- Interventions pour la mairie de Muret avec le jeune public Fraternité, qu'est-ce que c'est ? (EAC)
- Création d'un spectacle en milieu scolaire sur le thème de la laïcité avec des élèves de CM1 et CM2 dans le cadre de l'ALAE de l'école Paul Bert de Toulouse.
- Interventions de pratique théâtrale pour le CIAM à l'INU Jean-François Champollion d'Albi



© Agathe Mazurier 2020

© Agathe Mazurier 2020



Projet Chahîd : La réalité à l'origine...

Nicolas, Toulousain de 30 ans, converti depuis 2 ans à la religion musulmane, part en Syrie en 2013 avec son demi-frère de 22 ans, Jean-Daniel, pour grossir les rangs islamiques et faire la « guerre sainte », le Djihad. Il ne s'agit pas pour eux de devenir des criminels, des terroristes, des islamistes... Il s'agit de devenir des guerriers, des révolutionnaires, des moudjahidins.

Après avoir été endoctrinés, instrumentalisés et médiatisés, ils ont été sacrifiés... Jean-Daniel est mort lors un combat, quatre mois après son arrivée. Nicolas est mort en « martyr » neuf mois après son arrivée, dans le cadre d'une mission explosive. Ceux qui les ont manipulés les ont exploités jusqu'à les détruire totalement, les anéantir.

Dominique Bons, la mère de Nicolas, a réagit à cette tragédie qui aura changé sa vie à jamais en choisissant de venir en aide aux familles, aux mères dans la même situation qu'elle, et de sensibiliser la jeunesse. Elle a créé l'association « Syrien Ne Bouge Agissons » et propose des actions de prévention auprès de tous les publics (Collèges, Lycées, Universités, etc...).



Photographie de Dominique Bons, mère de Nicolas et présidente de Syrien ne bouge agissons.

Pourquoi cette pièce ?

Au cours d'un de nos échanges, Dominique m'a dit :

« Ça touche tellement de gens, c'est un sujet d'actualité, tu devrais en faire une pièce de théâtre... ».

Pour mener sa mission-suicide, acte d'une violence inouïe envers l'adversaire qu'il s'était choisi, Nicolas a préféré ignorer, ou peut-être assumer, les drames que sa décision laisserait derrière lui : alimenter une haine qui le précédait, contribuer à la guerre, faire des victimes, laisser une mère et une famille dans la perte et la douleur... Il s'est finalement éloigné de la sérénité et de la dimension spirituelle que la religion devait lui apporter. Il s'est radicalisé sans réaliser l'horrible paradoxe de son départ pour la Syrie : Il croyait choisir un chemin de vie, alors qu'au bout, c'est la mort qu'il devait trouver. Malheureusement, il n'a pas su le comprendre avant son départ...

Dominique m'a fait état de l'évolution psychologique de Nicolas, des différentes étapes, des différents types de discours qu'il a pu lui tenir. J'ai pensé que de le porter comme personnage sur scène permettrait de témoigner de ses colères, de ses frustrations, de ses peurs et de ses doutes. J'ai pensé qu'une telle proposition inviterait les spectateurs à mieux concevoir les différentes causes à l'origine du drame, que de ramener le « terroriste » à l'individu, de donner à voir un jeune homme en plein désarroi, permettrait de comprendre avec plus de discernement les raisons d'une bascule dans la radicalisation...

J'ai pensé que sa mort devrait servir d'exemple pour faire entendre qu'aucun type de pensée radicale ne permet d'accéder à une vérité absolue.

J'ai décidé d'écrire dans l'intention de provoquer du doute, de la compréhension et de la tolérance, pour défendre l'idée que l'empathie et la compassion doivent l'emporter sur la colère, la haine et le désir de vengeance, même quand cela défie l'entendement...



Image de Nicolas d'après une vidéo de propagande djihadiste.

Extrait

« Ce matin là il y avait du soleil. Tout était calme.
J'étais avec mes frères près de la camionnette.
Un dernier au revoir avant mon départ. Une dernière étreinte qui ne
m'apportait aucun réconfort. Je me suis senti vide.

[...]

Un nuage de rouge et de gris. Un bruit.
L'explosion.
Une pluie. Une pluie de débris et des cris.
Et moi, me propageant dans le rouge et le gris.
Je voyais les vivants, le regard tremblant, les yeux noirs, les pupilles
dilatés par la panique.
Des gestes rapides et incohérents. Des réponses à l'explosion. Des
réponses trop tardives. Tout était déjà passé.
Un lourd silence entre les murs des maisons du village. Non.
Le vacarme de l'explosion. Les cris déchirants des blessés.

[...]

Le rouge a disparu. Ne reste que le gris. La poussière.
Les vivants hurlent et courent. Ils marchent sur les morts... Ils ne
voient pas les morts avant de les sentir sous leurs pieds. La poussière
est trop épaisse.
Moi, je vois tout. Aucun brouillard devant mes yeux. Je n'ai plus de
yeux. Je ne suis plus rien de palpable. Je me suis arraché à la dernière
part de moi même.
Je deviens le triste spectateur, impuissant devant ma propre volonté.
Est-ce moi qui ai perpétré cet acte de sang et de poussière?

Je suis vide. Je suis le vide.
Je suis là et je suis toujours là-bas.
Je suis là depuis une éternité, depuis un temps infime... Le temps s'est
arrêté pour moi. J'ai chassé toute vie hors de moi...
Je suis vide... je suis le vide.

La note du comédien...

Je me déplace dans un espace vide, pour seul compagnie une lumière. Peut-être une présence maternelle, peut-être une présence divine. Peut-être n'y a-t-il aucun destinataire, peut-être est-ce un néant. Mon parcours, physique et mental, est rythmé par mes propres mouvement, mon corps, par mes prises de paroles. Paroles à l'attention d'une mère, à l'intention de qui voudrait écouter, parfois adressée à moi-même. L'espace existe par lumière qui guide ma trajectoire, l'univers prend forme par ses manifestations sonore, de dehors et peut-être du dedans. Les sons et les faisceaux de lumières font surgir des ressentis d'enfermement.

Vincent Dufour.

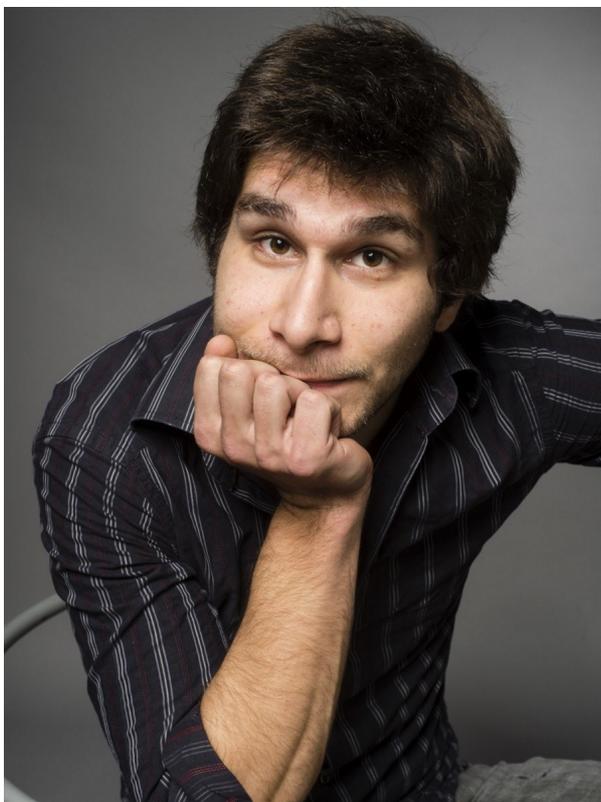


L'équipe de création :



Vincent Dufour / Écriture et Jeu

Il obtient en 2012 la Licence d'arts du spectacle de l'UM3 - Paul Valéry et termine sa formation au CRR de Montpellier, où il a été dirigé notamment par Richard Mitou, Marion Guerrero et Jacques Allaire. Il se forme à la mise en scène avec le Master Théâtre et spectacle vivant de l'UM3 – Paul Valéry. Il obtient son diplôme en 2015 sous la direction de Didier Plassard et Laurent Berger. Il continue de se former avec Franck Ferrara et participe au stage de l'ENSAD dirigé par Gildas Milin. Il s'installe à Toulouse en 2016, fonde la Cie 4emeActe et se lance dans la création de *Fraternité qu'est-ce que c'est ?* Entre 2017 et 2018, il achève de se former auprès de Francis Azéma. Il participe à différents stages, notamment celui proposé par de jeunes artistes accompagnés par Pascal Panini et qui donnera naissance à Ébullitions. Il fait partie des membres fondateurs et du comité de sélection de l'édition 2020. Il travaille à ce jour avec le Coll. Médiane et Cie, le Coll. Sur la cime des Actes, la Cie Paradis- éprouvette et la Cie Gratte-Ciel.



Romain Picquart / Mise en scène

Il intègre en 2012 le Studio de formation théâtrale de Vitry sur Seine. Il fonde la Cie Tisseurs de Songe. Il intègre en 2014 l'ATELIER du Théâtre National de Toulouse. Il travaille notamment avec Julien Gosselin, Jean Bellorini, Daniel Janneteau et Sébastien Bournac. Il joue dans *Masculin/Féminin Variation d'après Jean-Luc Godard*, adapté et mis en scène par Agathe Mélinand et Laurent Pelly, et dans *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz, mis en scène par Martin Nikonoff. Il crée le Collectif Sur la cime des actes avec Luc Michel et mets en scène avec lui *Caligula* d'Albert Camus. En 2017, Il devient intervenant pour la Cie Paradis-éprouvette, rejoint la Cie Les Entichés pour la création d'*Échos ruraux*, de Mélanie Charvy et Millie Duyé. Il participe au stage proposé par de jeunes artistes accompagnés par Pascal Panini qui donnera naissance à Ébullitions. Il fait partie des membres fondateurs et du comité de sélection 2020. Il accepte la mise en scène de *Chahid* et débute ainsi sa collaboration avec la Cie 4emeActe.



Romain Busson / Collab. mise en scène

Il intègre en 2013 la formation Professionnelle des Cours Simon. Il prépare les concours nationaux dirigés par Arnaud Decarssin. Il est reçu en 2016 à « L'AtelierCité » de Toulouse. Il travaille avec Laurent Pelly, Aurélien Bory, Sébastien Bournac, Julien Gosselin, Marion Guerrero, Richard Brunel, ou encore George Bigot. Il participe comme comédien aux spectacles *Les Oiseaux* et *Sur la Tête* mis en scène par Laurent Pelly ainsi que dans *L'Eveil du Printemps* mis en scène par Sébastien Bournac. Il est en charge de plusieurs ateliers avec Le Théâtre de la Cité et intervient auprès de diverses écoles toulousaines. Il enregistre des livres audio et participe à des courts métrages avec les écoles nationales de cinéma comme Louis Lumière à Paris et l'ENSAV à Toulouse. Il crée en 2019 la Cie Gratte Ciel et porte le spectacles théâtrale et musicale *C'est l'histoire d'un-e*, dont il est l'auteur et l'interprète. D'abord invité comme collaborateur sur *Chahîd*, il en reprend la mise en scène, et intègre la Cie 4emeActe.



Artur Canillas / Création lumière

Il sort en 2015 de la formation des métiers de la lumière via le Théâtre National de Toulouse où il est apprenti, deux saisons en alternance, avec le CFA de Lyon et l'ENSATT. Il entre au service lumière du Festival d'Avignon en 2016. Il s'associe à plusieurs projets, de compagnies de théâtre ou de danse contemporaine, en tant que régisseur ou créateur. Il participe à la création du spectacle de Camille Lopez, *Ma Vie Je T'AIMerais (trop)*, Cie Route66. Il signe en 2018 la création lumière de *Ultra Moderne Solitude*, écriture collective mise en scène par Mélanie Vaysette, Cie Les LabOrateurs. Il travaille avec la Cie La Résolue en tournée avec *Le Misanthrope*, mis en scène par Louise Vignaud au TNP, la Cie toulousaine MégaSuperThéâtre, création de *La Fabrique des Idoles*, dirigé par Théodore Oliver, ou encore la Cie La Canine de danse contemporaine, en signant les lumières du spectacle *444 Sunset Lane*. Il accepte la création lumière de *Chahîd* pour l'année 2019 et débute sa collaboration avec la Cie 4emeActe.



Coraline Croas / Technicienne Lumière

Elle obtient une licence en arts du spectacle en 2015 à l'université Toulouse 2 Jean Jaurès puis se forme à la régie de spectacle au Lycée pasteur à Besançon pendant deux ans. Après avoir obtenu son DMA lumière en 2017, durant lequel elle a fait des stages dans de nombreuses structures (CDC de Bordeaux, SMAC de Besançon, CDN de Besançon, boîte de prestation Du Show Bordeaux, La Grainerie à Toulouse et différentes compagnies et festivals), elle a continué son parcours dans le théâtre en validant en 2019 un master en écriture dramatique et création scénique à l'université Toulouse 2 Jean Jaurès. À l'issue de celui-ci, elle s'engage un an en service civique auprès du Théâtre du Centre de Colomiers où elle fait de la régie (accueil, création, montages...). Aujourd'hui elle travaille en tant que régisseuse pour différentes compagnies ainsi que pour le Théâtre du Centre de Colomiers. Elle accepte le rôle de technicienne lumière et de suivre la diffusion de *Chahid*. Elle débute ainsi sa collaboration avec la Cie 4emeActe.



Jean Fournier / création sonore et musicale

Il monte son premier groupe à 13 ans (Highground) avec des amis d'enfance. Repérés par le festival Ici et Demain, ils jouent dans plusieurs salles parisiennes tel que le Bataclan, le Trabendo, ou le Point éphémère. Il est admis à l'American school of music de Paris et y perfectionne son jeu de guitare et y acquiert les techniques d'orchestration et l'art de la composition. Il intègre ensuite le cursus MAO à l'école Atla. C'est au cours d'un stage intensif proposé par l'école qu'il découvre la composition de musique à l'image. En parallèle, il commence l'apprentissage du sitar indien avec Kengo Saito et du piano classique avec Alain Busschaert. Le groupe Highground se sépare et il part en Inde pour développer sa connaissance de la musique indienne avec le professeur Dr Sarkhel Sabyasachi. De retour en France, il s'installe à Nantes et rejoint en tant que bassiste le groupe AY. Il poursuit son travail de musique à l'image pour des court-métrages ainsi que pour des installations d'art visuels.



Louis Billaud / création sonore et musicale

Il commence sa formation en audiovisuel au LISA (Lycée de l'image et du son d'Angoulême) mais ayant un goût prononcé pour l'écriture il s'oriente finalement vers les lettres en intégrant la licence de lettres modernes de Paris 8. Après une longue période passée en Océanie, il revient en France pour s'installer à Toulouse et est admis à l'ENSAV. Il y suit le cursus en réalisation audiovisuelle, y réalise plusieurs court-métrages notamment d'animation, se forme à la prise de vues, au montage et aux divers métiers du cinéma. Il obtient son Master, mais y passe une année supplémentaire en parcours sonore afin de se former à cette discipline. Il poursuit son travail d'écriture et de réalisation tout en produisant des bandes sonores et musicales ou en travaillant sur des mixages et montages pour le cinéma, la vidéo et le théâtre.



Morgane Nagir / Regard artistique

Elle se forme au conservatoire de Toulouse puis intègre les Laborateurs#2. Elle rencontre notamment le Groupe Merci, Sébastien Bournac et Sylviane Fortuny. Entre 2016 et 2018, elle travaille avec la Cie Microsystème, intègre la troupe éphémère du Sorano en jouant dans *le Tartuffe* de Molière signé par Gwenaël Morin. Elle rejoint Le club dramatique et participe à la dramaturgie et la mise en scène de *Ultra Moderne Solitude*. Elle cofonde la Cie 13.7 avec Florian Pantallarisch. Ils accueillent son spectacle solo sur *Le 20 novembre* de Lars Noren, dirigé par Mélanie Rochis, qu'elle défend depuis sa sortie des Laborateurs. En 2019, elle porte avec Florian, *Même les génies gèlent*, et sa forme satellite *Epopée quantique à boucle*. Elle continue de collaborer avec Le club dramatique sur *soon*. Souvent sollicitée comme « regard extérieur », par Charlotte Castella sur *La Conférence rêvée d'une femme ridicule*, ou par la Cie des Reg'arts sur *Appels Entrants Illimités*, elle accepte ce rôle sur *Chahîd* et débute sa collaboration avec la Cie 4emeActe.

Toulouse : des mots pour dire l'indicible, le départ d'un enfant en Syrie



Sur scène, le comédien-auteur lit une lettre imaginaire d'un fils parti faire le djihad à sa mère. / © France 3 Occitanie

PARTAGES

 Partager

 Twitter

 Envoyer

A Toulouse, un comédien a mis en mots la douleur d'une mère qui a vu partir son fils en Syrie, pour faire le djihad. Un texte émouvant dans lequel de nombreuses familles peuvent se reconnaître, à l'heure où l'on parle du retour en France de ces enfants perdus.

Par Marie Martin
Publié le 22/02/2019 à 11:12

Dominique Bons a vu son fils Nicolas partir en Syrie en 2013. Stupeur. Incrédulité. Chagrin. Quelques mois plus tard, Nicolas meurt dans un attentat-suicide à Homs. Et depuis, sa mère vit avec la douleur de ce choix incompréhensible.

Dominique Bons, qui vit en région toulousaine, a très vite créé une association, «Syrien ne bouge, agissons», pour prévenir le plus largement possible les parents et les enfants concernés par ces dérives extrémistes liées à l'islam. Pour que les familles ne soient pas seules, isolées dans leur peine et souvent par le rejet des autres.

12/13

Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées

19/20

Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées

ÉDITIONS LOCALES

Pays Catalan, Edicion Occitana, Pays

Cette douleur, difficile à imaginer pour qui n'est pas passé par là, un auteur-interprète toulousain, Vincent Dufour, vient de la mettre en mots. La lecture d'une lettre d'un fils à sa mère a donné lieu à une représentation, jeudi 21 février 2019, à l'espace de la laïcité et des diversités de Toulouse.

En présence de Dominique Bons qui a collaboré avec l'auteur pour retranscrire son vécu, le cheminement de son fils, son malaise et sa quête d'idéal.

"C'est pour que l'opinion publique comprenne", explique-t-elle, "que tous ces jeunes et leurs familles ne doivent pas être stigmatisés, en tant que terroristes, en tant que familles de djihadistes. On a une étiquette qui nous pourrit la vie. Dans la pièce, il (Vincent Dufour) explique bien comment ça peut arriver et pour quelles raisons".

D'autres parents comme elle concernés ont assisté à la représentation. Unis par leur vécu mais également par l'actualité. Le débat fait rage aujourd'hui autour de la question du retour de ces djihadistes français sur le territoire national. Le père de Quentin Le Brun, originaire du Tarn, qui était présent, explique qu'il attend l'arrivée de ses quatre petits-enfants. Son fils, dont la justice française estime qu'il était un proche de la nébuleuse djihadiste toulousaine dans laquelle ont gravité Mohamed Merah et **les frères Clain**, fera probablement partie des quelques 130 djihadistes qui devraient rentrer en France. Jacques le Brun et sa femme ont préparé des chambres, acheté des jouets et de vêtements. Mais ils n'ont aucune garantie de pouvoir recevoir leurs petits-enfants.

Dans **un récent entretien qu'il avait accordé à France 3 Occitanie**, Jacques Le Brun assurait : *"Mon fils n'est pas un terroriste, il s'est fait dupe"*.

Voir le reportage de Stéphane Compan et Thierry Villéger, de France 3 Occitanie :



LES PLUS CHAUDS



Tarn : un garçon qui se maquille rappelé à l'ordre par son lycée après la plainte d'un parent d'élève



Montpellier : la directrice de l'école publique bilingue Chengdu soupçonnée de maltraitance



Un homme de 25 ans abattu dans sa voiture à Colomiers près de Toulouse



Spectaculaire accident de poids-lourd sur l'A75 près du viaduc de Millau



Tungstène : un permis déposé pour des recherches minières exclusives dans le Tarn



Meurtre d'Erika à Perpignan : la mère de l'accusé à la barre " je lui demande pardon